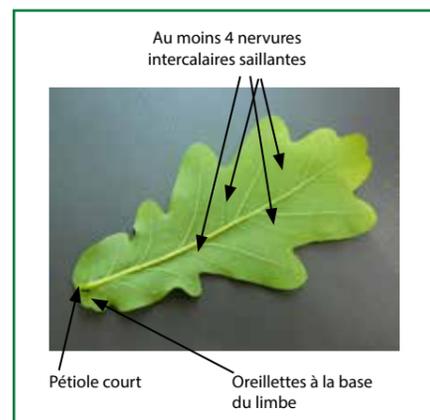


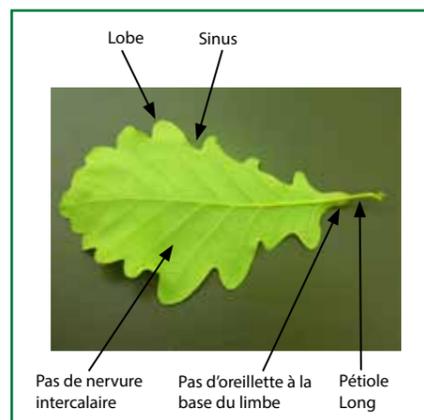
Focus sur les caractéristiques foliaires

Au niveau de la feuille, quatre éléments permettent en général de distinguer les espèces : la pubescence de la face inférieure, la longueur du pétiole, la présence d'oreillettes à la base du limbe et le nombre de nervures intercalaires, aussi appelées interlobaires. Ces dernières irriguent les sinus et non les lobes ; pour être comptabilisées, elles doivent être saillantes sur la face inférieure du limbe et parcourir plus de la moitié de la distance entre la nervure centrale et le fond du sinus. Voici les faces inférieures de feuilles caractéristiques :

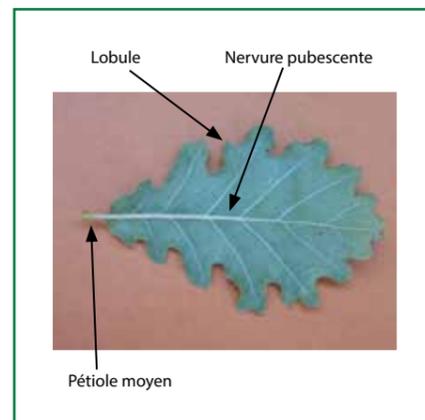
Chêne pédonculé



Chêne sessile



Chêne pubescent



Il est également possible de distinguer les espèces en observant l'organisation de leur feuillage. Ainsi, sur les branches du chêne pédonculé, les feuilles sont regroupées en amas et il est difficile de les individualiser lorsqu'on se trouve au pied de l'arbre. Au contraire, les feuilles de chêne sessile se distinguent beaucoup plus nettement. Le cas du chêne pubescent est intermédiaire.

Un certain nombre d'arbres difficiles à identifier : les « indéterminés »

Parfois, chez un individu, on ne trouve qu'une partie des caractères correspondant à une espèce type ou bien des caractères intermédiaires. Cela peut être lié à différents facteurs :

- la très grande diversité génétique présente au sein de chacune des trois espèces,
- l'environnement de l'arbre qui est observé (les feuilles situées dans la partie basse du houppier, à l'ombre en permanence, n'ont pas le même aspect que celles situées en pleine lumière),
- la période d'observation : chez le chêne pubescent, la pubescence des rameaux de l'année est particulièrement dense - et donc visible - au printemps au début de leur développement, et s'estompe au fil de la saison,
- l'hybridation entre espèces : les chênes pubescent, sessile et pédonculé sont capables de se croiser et donc d'échanger des gènes. Il n'est toutefois pas possible de repérer de tels hybrides visuellement, seule une analyse génétique menée en laboratoire permet de les identifier.

Des vidéos pour aller plus loin :

« Chênes pubescent, sessile et pédonculé, faire la différence » :
<https://www.youtube.com/watch?v=9U-5opvfZRU>



CNPF - Centre National de la Propriété Forestière
 47 rue de Chaillot - 75116 PARIS - <https://www.cnpf.fr>

« Les chênes, chronique d'une reconquête » :
<https://www.youtube.com/watch?v=QI74rnZCJKs>



Fiche réalisée dans le cadre de l'étude CONQueTh financée par le Fonds Stratégique Forêt-Bois du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation et par le Centre National de la Propriété Forestière.



Distinguer les chênes pubescent sessile et pédonculé



La forêt française est historiquement dominée par le chêne, ou, devrait-on dire, les chênes. À l'état spontané, nos forêts abritent en effet de nombreuses espèces de ce groupe d'essences : pédonculé, sessile (rouvre), pubescent, tauzin, vert, chevelu ...

Les chênes sessiles ou pédonculés constituent la majorité des chênaies du nord de la France, le chêne pubescent, bien que ponctuellement présent au nord, forme l'essentiel des chênaies du sud, notamment dans la zone méditerranéenne.

Le chêne pubescent, un arbre à reconnaître

Le chêne pubescent peut être une solution pour l'adaptation des chênaies du nord au changement climatique. Celui-ci présente en effet de nombreux avantages :

- il est déjà présent naturellement au nord dans certains secteurs plus secs, même si ce n'est que de façon ponctuelle,
- sur le plan climatique, le chêne pubescent est relativement résistant à la sécheresse, tout en tolérant davantage le froid que d'autres espèces méridionales,
- sur le plan botanique et environnemental il est très proche du sessile et du pédonculé,
- sur le plan technologique, lorsque le pubescent a poussé dans de bonnes conditions, son bois est comparable à celui de ses deux cousins.

Une distinction nécessaire

Si, physiquement, les trois chênes sessile, pédonculé et pubescent se ressemblent beaucoup, leurs caractères, leurs comportements et leurs exigences diffèrent notablement. Il est donc essentiel de savoir les distinguer pour les introduire à bon escient et pour adopter la sylviculture qui permettra de les gérer au mieux.

Des détails qui font la différence

Compte tenu de leur forte ressemblance, distinguer les chênes sessile, pédonculé et pubescent est indispensable. Parmi les caractères qui permettent de faire la différence, certains sont plus faciles à observer et plus fiables que d'autres mais aucun n'est négligeable. En effet, même avec de l'expérience, il faut toujours s'appuyer sur l'observation de plusieurs critères pour identifier une espèce correctement. Les principaux signes distinctifs sont détaillés dans le tableau ci-après.



En Normandie, un chêne pubescent de qualité.

	Chêne pédonculé	Chêne sessile	Chêne pubescent
PORT	 <p>Tronc se divisant en grosses branches dans le houppier. Celui-ci est composé de branches tortueuses et courbées qui lui donne un aspect irrégulier et tourmenté. Feuillage par amas qui laisse filtrer la lumière.</p>	 <p>Le houppier possède une brancaison régulièrement décroissante lui conférant un port en éventail. Feuillage réparti de manière uniforme, laissant peu filtrer la lumière.</p>	 <p>Houppier ample et clair. Feuillage réparti par amas qui laisse filtrer la lumière.</p>
ÉCORCE	 <p>Grossière et rugueuse. Constituée de plaquettes trapézoïdales larges et profondes séparées par un sillon orangé plus clair.</p>	 <p>Plus lisse que le pédonculé. Constituée de plaquettes parallèles étroites en lanières.</p>	 <p>Écorce écaillée et crevassée noirâtre, d'aspect rugueux.</p>
RAMEAU BOURGEON	 <p>Jeunes rameaux glabres, gris-bruns et brillants. Bourgeons ovoïdes globuleux - bruns.</p>	 <p>Jeunes rameaux glabres bruns-gris. Bourgeons ovoïdes pointus, bruns, un peu poilus sur le bord des écailles et agglomérés aux extrémités.</p>	 <p>Rameaux de l'année pubescents surtout au début de la période de végétation, leur donnant un aspect grisâtre. Bourgeons ovoïdes pointus assez petits, pubescents, bruns grisâtres.</p>
FEUILLE	 <p>Feuilles à pétiole très court (moins de 10 mm). Présence d'oreillettes à la base des feuilles. Présence d'au moins quatre nervures intercalaires. Largeur maximale aux 2/3 supérieurs de la feuille.</p>	 <p>Feuilles à pétiole long (plus de 10 mm). Pas d'oreillettes à la base du pétiole. Peu ou pas de nervures intercalaires. Largeur maximale au milieu de la feuille. Présence possible de feuilles marcescentes.</p>	 <p>Feuilles relativement petites, plus ou moins coriaces au toucher, glabres dessus et pubescentes en dessous, avec des lobes bien prononcés souvent terminés en pointe et parfois redécoupés en lobules. Observées depuis le sol, les feuilles ont un aspect argenté grisâtre. Présence très fréquente de feuilles marcescentes.</p>
GLAND	 <p>Glands bien individualisés, disposés au bout d'un long pédoncule. De couleur brun foncé à maturité, ils ont une forme ovoïde allongée.</p>	 <p>Glands agglomérés sans pédoncule (sessile). De couleur brun foncé à maturité, ils ont une forme ovoïde arrondie.</p>	 <p>Glands agglomérés à pédoncule court. Leur légère pubescence en début de formation donne un aspect un peu blanchâtre aux cupules. De couleur brun clair à maturité, ils ont une forme ovoïde légèrement pointue.</p>